

Télérama
15 mars 2017



LE DOSSIER

Une population qui a subi et digéré nombre d'influences étrangères, colonisation oblige. «*S'il y a un continent à même de répondre aux défis de la mondialisation, c'est bien l'Afrique*», souligne Simon Njami, cofondateur de la *Revue noire* et commissaire d'expositions inoubliables, tel *Africa Remix* au Centre Pompidou, en 2005. Pour pousser la réflexion, nous avons cette fois encore fait le

choix des artistes. En questionnant l'immense Chimamanda Ngozi Adichie, qui publie aujourd'hui *Chère Ijeawele*. En retrouvant le plasticien Barthélémy Togo à Bandjoun Station, fondation qu'il a créée au Cameroun pour permettre à d'autres artistes du continent de s'épanouir sur leur terre. En s'enquérant de cette afro-pop qui irradie la scène musicale occidentale. En visitant

l'École du patrimoine africain au Bénin. S'est alors dessiné le portrait d'une Afrique irriguant déjà le reste du monde. Certes, elle doit encore faire face à des crises politiques et économiques majeures, à une classe dirigeante presque toujours corrompue. Mais l'énergie est là. La jeunesse, plus dynamique que jamais. Et les artistes, brillants. En piste! — Yasmine Youssi

AFRIQUE

BARTHÉLÉMY TOGUO, CHERCHEUR D'ART

Chez lui, au Cameroun, il a créé une fondation accueillant résidences d'artistes et expositions, Bandjoun Station. Ce plasticien hyperactif, de renommée mondiale, entend en faire un haut lieu de la création contemporaine.

Par Raoul Mbog

Les soirs sont calmes à Bandjoun, localité située à 300 kilomètres à l'ouest de Douala, la capitale économique du Cameroun. En cette saison chaude et humide de la mi-janvier, la nuit tombe tôt sur la bourgade sise sur de hautes collines et protégée par des fromagers, de gigantesques arbres. Le village, qui abrite quelques milliers d'habitants, est endormi lorsque le véhicule de Barthélémy Togo arrive devant le centre d'art contemporain qu'il a fondé, sur ses terres, en 2013, et qu'il finance toujours entièrement seul. Des voisins sortent de leurs maisons pour l'accueillir dans de bruyantes effusions de joie. Bienvenue à Bandjoun Station. «*Ce centre a été conçu pour démocratiser l'accès à l'art contemporain en Afrique et favoriser l'émergence de nouveaux talents*», glisse l'artiste entre deux accolades. Barthélémy Togo, 50 ans, crâne luisant, ne semble pas éprouvé par le long trajet. Il a l'habitude des voyages, lui qui parcourt le monde pour présenter ses peintures, dessins, gravures, sculptures et performances – qui abordent inlassablement les relations entre le Nord et le Sud –, de Shanghai à Dubaï, de Londres à New York, de Montréal à São Paulo. Il y a peu, à Marrakech, il proposait une installation sur l'exploitation des ressources naturelles en Afrique. Dès août prochain, le public parisien pourra admirer une fresque géante réalisée le long d'un quai de métro, à la station »

Télérama 3505 15/03/17 25



BARTHÉLÉMY TOGUO/COURTESY GALERIE LELONG & BANDJOUN STATION

LE DOSSIER

L'AVENIR DE L'ART EST EN AFRIQUE

» Château-Rouge, actuellement en travaux. L'hiver dernier, il exposait au Centre Georges-Pompidou « Vaincre le virus », une installation de vases en porcelaine dédiée à la lutte contre les virus du sida et Ebola. Depuis 2010, le Camerounais est représenté par la prestigieuse galerie Lelong au côté de figures de l'art moderne comme Joan Miró (1893-1983), Louise Bourgeois (1911-2010) ou Jannis Kounellis (1938-2017).

Son retour au village natal à la tombée de la nuit, sirènes hurlantes, est à l'image du personnage : énergique et pressé. Les voisins s'en retournent dormir quand Barthélémy Togo entreprend un tour du propriétaire, nourrissant la conversation d'anecdotes sur les débuts de Bandjoun Station. « A l'inauguration, j'avais réalisé une performance où je sortais d'un cercueil, une manière de symboliser la renaissance de l'Afrique. Le public a eu peur et certains ont pensé que j'étais un sorcier. Ils n'avaient jamais entendu parler d'art contemporain. » Aujourd'hui, le centre

est un motif de fierté pour le village. De la même manière que la dizaine de villas cossues bâties non loin de là par des natifs de la localité ayant fait fortune dans les affaires.

Bandjoun Station s'étend sur 30 000 mètres carrés et se compose de deux édifices hauts de 25 mètres chacun, majestueux sans être ostentatoires. Les murs extérieurs sont tapissés de mosaïques rehaussées de fresques issues de l'univers graphique coloré de Barthélémy Togo. Une immense baie vitrée sert de façade. La double pyramide coiffant l'ensemble rappelle l'architecture locale. Dans ce village fondé au XV^e siècle, le devant des maisons anciennes est en bambou, les toits coniques en chaume. La région a pu préserver sa culture en se défendant contre la colonisation française. L'artiste voulait évoquer cet héritage ances-

tral et la modernité afin que les populations puissent apprivoiser son projet. « Une esthétique trop recherchée les aurait éloignées », admet Barthélémy Togo, formé à l'École nationale supérieure des beaux-arts d'Abidjan, puis à l'École supérieure d'art de Grenoble et enfin à la Kunstakademie de Düsseldorf. L'agencement intérieur de Bandjoun Station s'inspire des demeures spacieuses et sobres des chefs traditionnels. L'espace de diffusion est doté de cinq plateaux de 120 mètres carrés chacun, d'une médiathèque et d'une salle de projection en sous-sol. Une passerelle en verre relie cet immeuble de trois étages au second qui s'élève, lui, sur quatre niveaux et comprend un vaste atelier et une dizaine d'appartements pour des artistes en résidence.

Le centre d'art est né d'un constat amer. « L'art contemporain africain suit la même voie que l'art classique africain : il se trouve en Occident. Où peut-on admirer les œuvres des plus grands artistes du continent si ce n'est au Centre Pompidou à Paris, au MoMA à New York, ou à la Tate Modern à Londres ? » Pour l'art classique, l'évaporation des œuvres était liée au pillage. Celle de l'art contemporain est une conséquence du manque de collectionneurs et de l'absence de politiques culturelles. L'artiste reste muet sur les chiffres, mais il affirme que le projet a été financé sur ses fonds propres, sans subvention de l'État camerounais. Tout au plus la ministre de



À LIRE

Gloria Mundi,

Barthélémy Togo, entretiens, éd Buchet-Chastel, 96 p., 13€.

À VOIR

Le printemps des poètes

consacré à l'Afrique, jusqu'au 19 mars, partout en France. www.printempsdespoetes.com



Galerie Lelong & Co.

Paris – New York



YVON LÉOLEIN NGASSAM TCHATCHOUA POUR TELERAMA

Barthélémy Toguo (à gauche) a fondé Bandjoun Station en 2013 (en haut). Ce centre d'art, lieu de résidence, musée, accueille aussi des étudiants et dispose de 7 hectares de plantations (ci-dessus). Page précédente: on peut admirer *The Giving Person in the solitude* (2010) à la galerie Lelong, à Paris.

la Culture, Ama Tutu Muna, avait-elle fait le déplacement pour venir présider, en novembre 2013, la cérémonie d'inauguration du centre.

Germain Noubi, la trentaine, est le directeur de Bandjoun Station. A longueur de semaine, il éveille l'intérêt des habitants du bourg à travers des visites guidées et des ateliers de dessin, surtout proposés à des écoliers et collégiens. Il a co-dirigé les deux premières expositions de Bandjoun Station: «Stories Tellers» (de mars à octobre 2015) et «Dialogues» (de mai à décembre 2016). A chacun de ces événements, des œuvres de jeunes peintres et sculpteurs africains ont côtoyé celles de célébrités comme les Américains David Lynch et Carolee Schneemann ou l'Allemand Stephan Balkenhol.

L'un des cinq plateaux de Bandjoun Station présente une collection d'environ mille œuvres contemporaines et classiques, fruit d'échanges, depuis une vingtaine d'années, entre Barthélémy Toguo et des artistes comme le Sénégalais Soly Cissé, l'Angolais Franck Lundangi et d'autres, comme Orlan, David Hockney, William Kentridge ou Louise Bourgeois. De grands noms de l'art contemporain exposés, ici, au cœur de la forêt équatoriale. Particularité notable, ce musée est doté d'un volet agriculture et préservation de l'environnement. Il faut emprunter 5 kilomètres d'une piste cabossée pour atteindre les 7 hectares de caféiers, bananiers et pommiers. Barthélémy Toguo désigne ses champs d'un geste vif. Le café est torréfié sur place et conditionné dans des emballages lithographiés par l'artiste. Une production modeste (près de 2 tonnes), mais qui «*veut montrer comment les prix des produits agricoles, le café et la banane – ici donnés par les planteurs eux-mêmes – sont fixés par les puissances étrangères, appauvrissant les agriculteurs africains.*»

Barthélémy Toguo rêve maintenant d'organiser des résidences d'écriture à l'intérieur des plantations. Il peut relever le défi. L'artiste est reconnu à l'étranger et prophète en son pays. Un succès qu'il doit à son humour et à son anticonformisme. Invité par Jean-Hubert Martin à la Biennale de Lyon en 2000, il présente un très provocateur *Unfinished Theatre*, un ensemble de sculptures sur bois représentant un avion charter – Air Mamadou (destiné à ramener des immigrants clandestins dans leur pays d'origine) –, des tampons de la douane géants et une pirogue chargée de produits venant d'Afrique. C'était le début d'une ascension dont veut s'inspirer la nouvelle génération d'artistes plasticiens africains. Parmi eux, le Congolais Luyeye Vie et les Camerounais Jean-David Nkot et Yvon Ngassam. Tous trois étaient en résidence ici jusqu'en janvier. En mars, le centre devait accueillir quatre étudiants des Beaux-Arts de Strasbourg. Ces résidences artistiques sont en partie financées par les Amis de Bandjoun Station, association née en 2014 à l'initiative du cinéaste Thierry Spitzer. «*Les budgets alloués sont certes modestes. Mais ces artistes bénéficient d'un cadre idéal pour créer et ouvrir de nouvelles pistes de travail*», explique l'auteur de *Deux Mains... le monde* (2014), un documentaire sur la carrière de Barthélémy Toguo et son centre d'art.

Avec l'afflux de visiteurs étrangers à Bandjoun Station, quelques hôtels et des petits commerces sortent de terre dans les environs. Faut-il dès lors évoquer un «effet Bandjoun» comme on a parlé de «l'effet Guggenheim» à Bilbao? Dans son atelier aménagé au sein du village, Barthélémy Toguo range les esquisses de sa prochaine création, sourit et répond, d'une phrase simple: «*Noublions jamais que l'art est un puissant facteur de développement social et économique.*» ●